

Les bibliothèques de l'avenir

Libraries of the future

Las bibliotecas del porvenir

Philippe Sauvageau

Volume 31, numéro 4, octobre–décembre 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1052729ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1052729ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sauvageau, P. (1985). Les bibliothèques de l'avenir. *Documentation et bibliothèques*, 31(4), 147–149. <https://doi.org/10.7202/1052729ar>

Résumé de l'article

Les bibliothèques demeurent des lieux culturels privilégiés. Leur dynamique de développement doit cependant tenir compte des nouveaux supports d'information dont la multiplication caractérise notre époque.

En rappelant la polyvalence culturelle de la Bibliothèque de Québec et du centre Beaubourg, à Paris, l'auteur présente sa vision de la bibliothèque de l'avenir.

Les bibliothèques de l'avenir

Philippe Sauvageau*
Bibliothèque de Québec

Les bibliothèques demeurent des lieux culturels privilégiés. Leur dynamique de développement doit cependant tenir compte des nouveaux supports d'information dont la multiplication caractérise notre époque.

En rappelant la polyvalence culturelle de la Bibliothèque de Québec et du centre Beaubourg, à Paris, l'auteur présente sa vision de la bibliothèque de l'avenir.

Libraries of the future

Libraries remain privileged cultural centers. Yet, the dynamic of their development must take into account new information supports, the proliferation of which is a characteristic of our age.

While bringing to mind the cultural polyvalence of the Bibliothèque de Québec and the Centre Beaubourg in Paris, the author offers his vision of the library of the future.

Las bibliotecas del porvenir

Las bibliotecas siguen siendo lugares culturales privilegiados. Su dinámica de desarrollo debe, sin embargo, tener en cuenta la proliferación de las formas en que aparece la información de nuestra época.

Refiriéndose la cultura polivalente de la Biblioteca de Quebec y del centro Beaubourg en París, el autor presenta su visión de la biblioteca del porvenir.

Vouloir définir les bibliothèques de l'avenir reste et restera toujours une opération périlleuse et aléatoire. L'avenir et ce qu'il nous réserve est chose difficile à cerner par anticipation.

Cependant, je crois que les réalisations récentes de la ville de Québec en matière de services de bibliothèque offrent des pistes d'exploration et des éléments d'évaluation de comportement pour les années à venir.

En bref, ma vision actuelle veut que les bibliothèques de l'avenir soient celles qui répondront le plus parfaitement possible aux besoins variés des hommes et des femmes d'alors par le biais des rapports et des instruments appropriés. On y offrira donc toute une gamme de services et on y fera des interventions d'animation : concours, heures du conte, rencontres d'écrivains, etc.

Il est cependant une condition préalable à toute tentative d'élaboration du modèle idéal des futures bibliothèques : il doit y avoir conscience de l'importance des bibliothèques dans le développement culturel d'une société. Les bibliothèques demeurent des lieux culturels privilégiés : elles permettent à tout citoyen de parfaire ses connaissances en se récréant. Elles sont des endroits où l'on se rend dans ses moments de loisir pour s'informer, se former et se divertir. La bibliothèque publique

contribue aux loisirs, à l'éducation, à l'information et à la culture de *tous les publics*. Elle est un complément de l'école et est un lieu d'éducation permanente où les citoyens se rendent sans contrainte. En somme, les bibliothèques publiques sont sans conteste les établissements culturels qui touchent le public à la fois le plus nombreux et le plus diversifié. De là la complexité du développement de ses collections, de ses équipements et de ses démarches.

La mission fondamentale de la bibliothèque est de mettre à la disposition d'une population spécifique le plus grand nombre possible de documents (volumes, disques, films, etc.) à des fins de loisir, d'information, de culture et de recherche, et des lieux d'animation et d'échanges où auront lieu des spectacles, des conférences et des rencontres. Si le livre imprimé et le périodique occupent et occuperont une place prépondérante dans les collections des bibliothèques en raison de leur maniabilité, de la diversité des sujets qu'on y découvre, de leur accessibilité, il n'en demeure pas moins que le développement de nouveaux supports audiovisuels doit être pris en sérieuse considération. «Une image vaut mille mots», dit-on, et le public contemporain est confronté à l'image sous toutes ses formes. Les moyens de

* L'auteur est directeur général de la bibliothèque.

communication se sont développés à une vitesse prodigieuse et les citoyens sont devenus tributaires de modes de transmission diversifiés dont la télévision occupe la plus grande place. Ainsi sont apparus des comportements nouveaux nécessitant non pas une réorientation de la part des bibliothèques mais une dynamique de développement qui tienne compte de ce phénomène. Les bibliothèques futures ne peuvent pas ignorer le nouveau contexte. C'est pourquoi on doit y développer des collections audiovisuelles (disques, cassettes audio et vidéo, etc.) complémentaires aux documents imprimés. L'utilisation de tels documents ayant leur valeur propre suppose des appareils de lecture qui en limitent l'utilisation. Ils ne remplaceront pas le livre mais combleront des besoins nouveaux. Ainsi, la bibliothèque acquiert une dimension compétitive. En effet, une bibliothèque de l'avenir devra accepter la concurrence d'autres formes de loisir parfois plus faciles pour une population donnée. Le temps libre est vite comblé par toutes sortes d'activités: télévision, sport, bricolage, réunions, etc. Et plus une personne est libre, plus elle est occupée tellement elle est sollicitée de toute part. La bibliothèque doit pouvoir attirer le public dans la mesure où elle répondra davantage à la démarche de l'homme d'aujourd'hui confronté à plusieurs médias culturels. La bibliothèque doit se présenter comme un centre commercial moderne, attrayant, avec des collections à jour et variées dans le plus de domaines possibles: volumes, périodiques, disques, vidéo-cassettes, diapositives, films, cartes géographiques, photographies, estampes (gravures, lithographies, reproductions), etc. Chaque type de document véhicule des valeurs propres, un art de communiquer, un message à livrer. Mais l'ensemble forme un «centre d'achat culturel» susceptible d'attirer des usagers déjà fort sollicités par d'autres activités. Je pense que c'est à ce prix, et à ce prix seulement, que les bibliothèques développeront une clientèle régulière et importante. Le centre Beaubourg en est un exemple éclatant avec ses 12 000 visiteurs par jour à la bibliothèque. Ce centre tient compte de nouveaux supports d'information dont la multiplication caractérise notre époque. La Bibliothèque de Québec est aussi orientée vers ce concept global d'intervention et c'est sans doute la raison essentielle de son succès. Plus de 2 050 usagers viennent chaque jour à la bibliothèque centrale seule pour écouter un disque, visionner une cassette vidéo, emprunter un livre ou une œuvre d'art, assister à l'heure du conte ou un spectacle. Cette polyvalence culturelle est à mon avis l'élément essentiel qui explique le succès de la bibliothèque de la capitale québécoise.

Ce facteur essentiel du succès de la Bibliothèque de Québec ne doit pas faire oublier d'autres éléments prioritaires. Ainsi, *l'accès rapide* à la

documentation sera toujours un objectif à atteindre pour toute bibliothèque contemporaine. Il est évident que les découvertes récentes et quotidiennes dans le domaine de l'informatique faciliteront la réalisation de cet objectif. Si l'on doit en tenir compte, il faut par ailleurs situer cette nouvelle technique dans sa vraie dimension avec ses limites et ses contraintes. Une bibliothèque publique n'est pas une bibliothèque universitaire au service de la recherche, mais un instrument de culture populaire, «d'information pour la formation». À mon avis, le jour n'est pas encore arrivé où les banques de données répondront adéquatement aux multiples besoins des usagers; ce n'est pas demain que les coûts d'interrogation des banques de données et que les coûts de transmission de l'information seront à la portée de tous. Si la bibliothèque publique peut utiliser l'informatique avec profit pour combler certains besoins particuliers, une bibliographie sur un sujet spécialisé par exemple, il serait imprudent de privilégier une telle orientation au détriment de moyens plus conventionnels. Évidemment, j'ignore ici l'apport de l'informatique comme moyen de gestion des budgets ou des collections ou comme instrument facilitant le fonctionnement et je m'en tiens à l'équipement facilitant l'accès à l'information. Par ailleurs, si la société développe des mécanismes d'information par le biais de réseaux informatisés — l'exemple de Minitel en France — la bibliothèque devra nécessairement tenir compte de ces développements technologiques. Son action sera ainsi actualisée et il s'agira alors d'un choix de société.

Les documents et les équipements mis à la disposition de la communauté ne doivent pas être présentés d'une façon statique mais d'une manière vivante à l'intérieur de différentes activités. Le centre Beaubourg et la Bibliothèque de Québec correspondent bien à la définition de la bibliothèque publique que l'on retrouve dans le *Manifeste de l'UNESCO*:

La Bibliothèque publique est tout naturellement le *centre culturel* de la communauté où se réunissent des gens ayant des intérêts semblables¹,

ou à celle énoncée par André Maurois:

Le programme de la Bibliothèque publique moderne comprend aussi des activités culturelles et éducatives diverses: conférences; débats sur des problèmes littéraires, artistiques ou sociaux; expositions, séances de théâtre ou de cinéma, concerts... Ainsi la bibliothèque publique est un véritable foyer de culture².

Pour garder ou élargir son public, la bibliothèque doit s'adapter au temps, «être toujours au présent, sinon préfigurer l'avenir, éviter la monotonie» par

1. *Bulletin de l'Unesco à l'intention des bibliothèques*, vol. 21, no 3 (mai-juin 1972), 139.

2. André Maurois, *La bibliothèque publique et sa mission*, Paris, Unesco, 1961, p. 15, 18.


la nouveauté et la richesse de ses interventions. Afin d'atteindre sa dimension qui en est une d'intervention culturelle globale, la bibliothèque doit tenir compte du caractère de l'individu dans sa diversité et de la culture des citoyens dans sa globalité. Plus la bibliothèque répondra aux diverses facettes des besoins inhérents à la vie en société au niveau de l'information, de la participation et de la créativité, plus elle aura un impact important sur la population et plus la fréquentation y sera importante. La bibliothèque devra donc multiplier les initiatives: heures du conte, concours divers, rencontres d'écrivains, expositions, services spécifiques pour des milieux cibles comme les personnes âgées, les gens d'affaires, les comités de citoyens, les groupes institutionnels: AFEAS, Dames fermières, Chambres de commerce, etc. Les bibliothèques centrales de prêt (BCP), à titre d'illustration, doivent à mon avis leur succès à leur intervention relativement globale pour certaines, plus parcelaires pour d'autres, et au fait que le fonctionnement de chaque bibliothèque du réseau repose sur des personnes qui sont des animateurs au sein de leur collectivité. Et plus ces animateurs présentent

d'initiatives, plus la bibliothèque est présente et importante au sein de la collectivité locale.

Tout développement d'un réseau de bibliothèques contemporaines est tributaire du soutien de l'État et ce soutien doit être déterminant. Par ailleurs, force nous est de reconnaître que seul l'État dispose aujourd'hui des moyens nécessaires à l'exercice d'une action culturelle de grande ampleur. À cet égard, la politique menée depuis quelques années par le ministère des Affaires culturelles témoigne de la nécessité de ce type d'intervention pour permettre à un secteur de se développer.

Je fais miens ces propos de Robert Bordaz: «Notre république, a-t-il écrit, doit intervenir pour assurer le développement culturel, car la plus inacceptable des inégalités est l'inégalité culturelle plus encore que la mauvaise répartition des revenus. Même ceux qui n'en éprouvent plus la nécessité intérieure réclameront une ouverture sur la culture, ne serait-ce que parce qu'ils voient en elle la condition d'une promotion idéale à laquelle ils aspirent»³.

3. Robert Bordaz, *Le Centre Pompidou, une nouvelle culture*, Paris, Ramsay, J.P., 1977, 197p.



de **A à Z**

Nous comblons tous vos besoins d'abonnements

LES SERVICES D'ABONNEMENT
CANEBSCO

SIX BOUL. DESAULNIERS
 SUITE 308
 ST. LAMBERT, QUE J4P 1L3
 (514) 672-5878
 Ligne directe pour Québec:
 (800) 361-7322

SERVICE AU QUÉBEC:

- Centre de traitement
à St.-Lambert
- Equipe spécialisée
- Banque de données
- Avis professionnels
- Représentant des ventes